

L'islamisation du Tchad

Analyse sur la situation socio-politique du Tchad

De la pénétration de l'islam à celle de la colonisation, le Tchad, l'un des pays entièrement enclavés de l'Afrique, se situe parmi les pays les pauvres du monde. L'histoire politique et institutionnelle marquée par l'héritage d'un système d'organisation administrative essentiellement basé sur le modèle français. Le pays vit depuis son indépendance une situation socio-politique chaotique due à la confiscation du pouvoir et la mauvaise foi politique de ses dirigeants.

Ces problèmes qui pourraient aussi tirer leurs origines dans les différentes structures sociales tchadiennes sont principalement dûs à la géographie du Tchad et aux natures des régimes qui se sont succédés au pouvoir depuis l'accession du pays à l'indépendance, mais surtout à la pénétration de l'islam, l'héritage du passé de l'islam et à la conquête colonial.

Mis à part le régime du premier Président Francois Tombalbaye, tous les autres régimes qui se succèdent sont arrivés au pouvoir par la voie des armes, et souvent avec l'appui logistique et matériel de certains des pays voisins et d'autres puissances extérieures. Même s'il est difficile de connaître les causes de l'implication de ces pays voisins dans les différentes crises au Tchad, il y a lieu de s'interroger pourquoi l'aide de ces voisins ne s'adressent seulement qu'à des rébellions issues du nord du pays ? Qu'il s'agisse de soutiens sélectifs cachant des visées expansionistes de certains pays et des pays voisins ou d'un conflit stratégique autour des richesses naturelles du Tchad, la question de la crise actuelle interpelle directement les tchadiens sur leur volonté de vivre en tant que nation dans toute ses diversités culturelles et leur mode de direction du pouvoir.

A. La pénétration de l'islam et de la colonisation

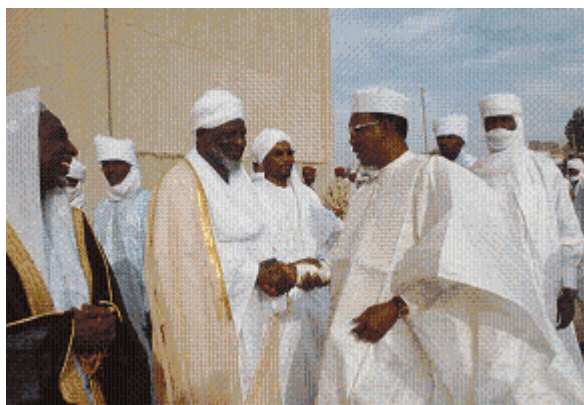
1. La pénétration de l'islam

A l'instar des autres pays africains au sud du Sahara, le premier contact du Tchad avec l'islam a eu lieu vers le sixième siècle. Cependant la pratique de la religion musulmane en tant que telle n'interviendra que vers le Xème avec l'islamisation du royaume du Kanem. Cette islamisation sera suivie par la traite des esclaves, remettant ainsi en cause la cordiale cohabitation qui existait entre les royaumes. C'est ainsi que des razzias furent fréquemment organisés dans le royaume Mbang Gaourang au sud du pays hostile à l'islamisation.

En ce début de la pénétration de l'islam, on pourrait qualifier le Tchad comme le lieu d'un rapport de forces entre la poussée de l'islam et les résistances de l'Afrique équatoriale où certains pays musulmans contesteront la constitution laïque et où les pouvoirs musulmans en place en profiteront pour massacrer de nombreux civils chrétiens comme il en est le cas dans les régions sud du Tchad et du Soudan.

L'islam sera donc le fallacieux prétexte sous lequel les prédicateurs de la parole sainte de l'Islam venus du Moyen-Orient armeront et financeront les différents royaumes du nord du Tchad, leur donnant ainsi les moyens d'exprimer leur supériorité sur les populations du Sud, hostiles à la conversion. C'est cette pratique qui continuera de nos jours où toutes les oppositions militaires tchadiennes d'origines nordistes trouveront facilement les soutiens financiers et matériels auprès des pays adeptes de l'islam, alors que les ressortissants du Sud seront considérés comme des athéistes et appelés « kirdis ». Ce phénomène se poursuit de nos jours où le nord du Tchad considère le sud comme le berceau des esclaves, et les ressortissants du sud sont appelés «el-abid» en arabe tchadien qui veut dire les esclaves. Il en résulte

que certains nordistes n'acceptent pas de partager le repas dans une même assiette avec un sudiste ; car pour eux, l'esclave ne doit pas s'asseoir à la même table avec son maître. Cette suprématie exprimée par nordiste sur le sudiste se reflétera sur le plan politique, ce qui explique le refus du nordiste de se faire diriger par le sudiste.



2. Methodes et strategies de conservation du pouvoir

De la dictature habreiste 1982-1990 à la pseudo-démocratie avec le MPS

Si l'unicité du plan des différents pouvoirs nordistes ne fait pas de doute, les methodes politiques restent quant à elles différentes selon qu'il s'agisse H. Habré ou I. Déby et les stratégies de conservation, bien très variantes ont pour seules convergences l'anéantissement ou l'extermination tant physique, politique, économique et intellectuelle d'une partie de la population tchadienne.

Tuer physiquement, économiquement, intellectuellement et politiquement le sud d'abord, et puis les régions qui y sont apprentée, telle a été la stratégie de de régimes depuis 1982. Après s'être servi de l'islam comme cheval de bataille, Hissène Habré a pu conquérir le pouvoir et se forgera une image de nationaliste en profitant du conflit qu'avait le pays avec la Libye sur la bande d'Aouzou tout en régnant d'une main de fer sur le Tchad. C'est ainsi que deux ans après sa prise du pouvoir, celui que l'on surnomme aujourd'hui le Pinochet d'Afrique, organisera en 1984 le massacre sans précédent au

Sud. Des cadres sudistes formés dans des hautes écoles et universités européennes sont enlevés et froidement tués. Cette période massacres et turies qui ne sont pas loin de génocide, connu sous le nom de « Septembre Noir de 84 » est le plus gros chapitre des règne les plus sombres de l'histoire africaine. Elle est même la derive autoritaire du FROLINAT dont le seul leitmotiv sera de tuer massivement les cadres du Sud pour les faire disparaître ou anéantir politiquement, intellectuellement et économiquement.

Pourquoi Idriss Déby doit partir ?

Grace au climat de terreur généralisée laissé par la dictature habréiste sur la population, profitant contexte politique africains des années 1989-1990 (discours du Président français Mitterand de la Baule) et de l'aide du Soudan, Déby prendra quant à lui le pouvoir en adhérant aux principes du multipartisme, de la démocratie et de la liberté, tout en promettant à ses parrains de continuer l'oeuvre du FROLINAT.

Nonobstant les multiples dérapages (massacres des Hadjarai en 1991 à Ndjaména et au centre, suivis de Gniguilim en 1993 et Abéché en 1994 à l'Est, de Khou et Goré en 1993, Moundou en 1997 au sud) observés dès l'accession au pouvoir d'Idriss Déby, les tchadiens ont consenti d'énormes sacrifices pour parvenir à contraindre le régime de Déby à organiser la Conférence Nationale Souveraine (CNS). Ce grand mess qui a réuni les pouvoirs publics, les partis politiques, la société civile et les personnes ressources en présence des représentants des organisations internationales et pays amis du Tchad, a permis de définir un consensus politique national permettant de jeter les bases d'un véritable jeu démocratique.